

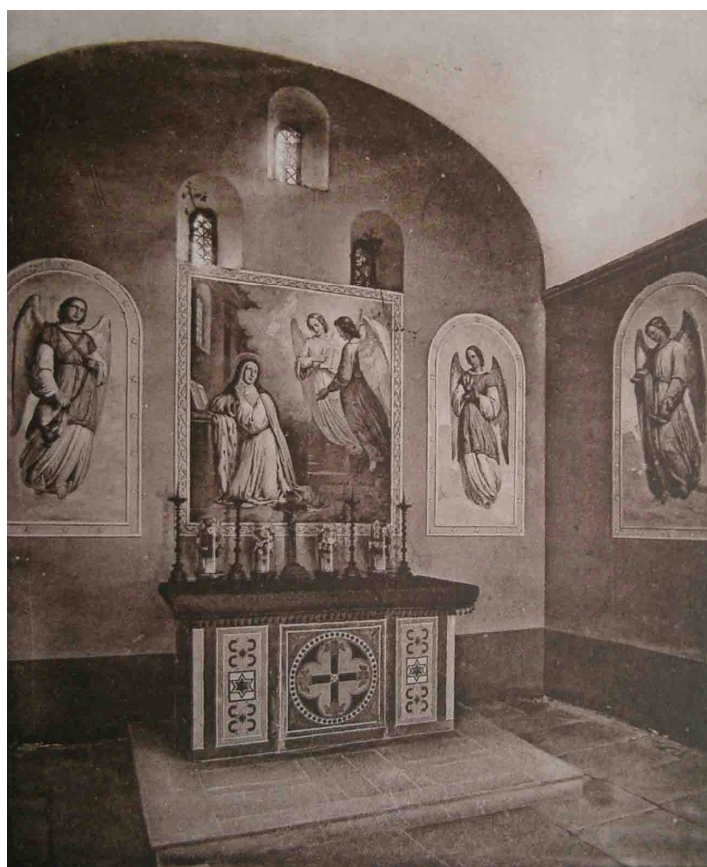
## DEUX PEINTRES ALSACIENS MICHEL ET AUGUSTE OSTER

La peinture religieuse en Alsace au XIX<sup>e</sup> siècle ne brille ni par sa qualité, ni par son originalité, sauf exceptions remarquables. Mais le nombre important de productions durant la période de restauration ou de construction d'édifices culturels justifie que l'on se penche au moins rapidement sur cette production.

Les artistes souvent rencontrés sont alsaciens, suisses ou munichois. Il s'agit de Carola Sorg, de Michel Oster, des Kayser et de Paul Deschwanden de Stans, en Suisse), l'atelier munichois de Martin Feuerstein constituant un phénomène à part.

Dans cette liste, le cas de Michel Oster est particulier. Né à Strasbourg le 2 septembre 1807, de Jean-Michel (pêcheur) et de Marguerite née Kieselé, il épouse en 1834 Marie-Sophie Sieffert. Un fils naît le 27 mars 1836 : Auguste Michel. Une autre fille naît en 1838 : Elisa Sophie.

Le fils suit les traces du père : en 1859, le curé de Soufflenheim décrit le programme iconographique de son église, exécuté par Michel Oster et son fils Auguste qui, aux dires du curé, a le même coup de pinceau que son père.



*Décor disparu de la chapelle des Larmes au Mont Sainte-Odile,  
par Michel Oster*

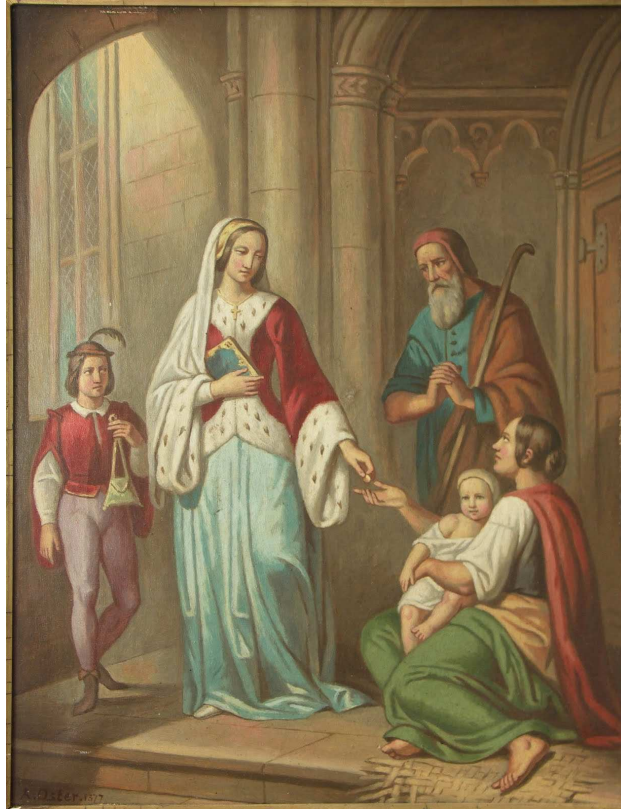
Les œuvres de Michel Oster sont très prisées par le clergé : le compte-rendu des peintures réalisées à l'église de Strasbourg-Neuhof en 1861 (recouvertes en 1948) est dithyrambique : l'œuvre « contribuera ... à la dévotion des fidèles envers Dieu et à l'amour du prochain, dont les saints qu'il présente à notre vénération et à notre imitation sont les sublimes et illustres modèles ». Déjà en 1858, l'*Union alsacienne* (devenue l'année suivante la *Revue catholique d'Alsace*) avait porté aux nues les peintures de Michel Oster, tout en émettant quelques réserves sur la composition. Le clergé est intéressé par le contenu et l'empathie suscitée par la production d'Oster, plus que par la qualité artistique. Le tableau représentant la consécration de Saint-Pierre-le-Jeune par le pape Léon IX est un tableau d'histoire, dont les personnages ont des attitudes figées et convenues. De même, à Altkirch, à Kirchheim, les tableaux de Michel Oster restent solennels, répondant à une ligne définie par les peintres antiquisants.

L'esthétique des œuvres de Michel Oster se résume à des lieux communs de la peinture historique. Le trait est simple, les vêtements amples, l'évocation avant tout historique. Les visages présentent tous la même physionomie, avec des formes ovales, des yeux aux sourcils tristes, une gestuelle qui semble suspendue et souvent affectée. Les arrière-plans évoquent le contexte historique : nuée céleste, architecture romane ou antique, selon le cas. Oster apparaît ainsi comme le digne continuateur de Heim ou de Guérin, à l'expression froide et solennelle, mettant en scène des personnages dont les gestes et les attitudes semblent quelque peu irréels.

La déclaration de succession de Michel Oster indique une réelle aisance du peintre : sa fortune s'élève à 25.995,89 fr (mobilier et créances), plus la maison du 61, rue du Jeu-des-Enfants à Strasbourg estimée à 30.000 fr et portant un revenu annuel de 1500 fr. Louis Joseph Sorg, autre peintre aussi prolifique qu'Oster et qui meurt une semaine avant lui, ne laisse à ses quatre filles que 322 francs en meubles et vêtements.

Le fils Auguste suit les traces de son père jusqu'à sa mort le 16 novembre 1920 ; il est qualifié de *Kunstmaler* jusqu'à la fin de sa vie. Mais il ne semble plus fournir d'œuvres religieuses dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. On lui doit des peintures actuellement sur les lambris de l'église de Schleithal, datées de 1874. Il avait également participé à la restauration de peintures murales à la chapelle Notre-Dame de Huttenheim.

Ce peintre est presque un inconnu : les bases de l'Inventaire général le rebaptisent même «Albert». Cette méconnaissance est liée au manque d'originalité de son pinceau et, pour tout dire, à une qualité médiocre de sa production.



Le tableau que nous reproduisons ici montre la landgravine Elisabeth de Thuringe pratiquant la charité. Le peintre a signé en bas à gauche et daté l'œuvre : « A. Oster 1877 ». N'était cette indication, on penserait se trouver devant une œuvre de son père. La difficulté de différencier le fils du père devrait donc susciter une certaine prudence dans l'attribution des œuvres, quand le père n'a pas apposé son monogramme : une combinaison des lettres formant son patronyme.

Relevons l'archaïsme de la mise en scène, avec le décor gothicisant et le costume du page : on se croirait dans une scène de récit troubadour ! Le père a ici transmis à son fils tous les défauts de son art : rigidité, fixité, affectation. L'image montre un Moyen Âge idéalisé, romancé, que l'on retrouve sur les toiles de Michel Oster, relatant l'histoire de saint Morand et conservées dans l'église paroissiale d'Altkirch et dans la chapelle mortuaire du saint à l'hôpital de la ville.

Benoît Jordan